



Unione Superiori Generali
Via dei Penitenzieri, 19
00165 Roma

Unione Internazionale Superiore Generali
P.zza di Ponte S. Angelo, 28
00186 Roma

CHANCES ET DÉFIS POUR LA VIE CONSACRÉE ET LA THÉOLOGIE DE LA VIE CONSACRÉE EN AFRIQUE

+ **Faustin AMBASSA, cicm**

Evêque de Batouri, Cameroun



Introduction

Nous nous proposons, dans le cadre de cette brève présentation, d'aborder certains aspects de la situation socioreligieuse de l'Afrique en termes de défis. Quatre points ont retenu notre attention. Nous relèverons les chances et les défis propres à la vie consacrée par rapport à l'aspect concerné. Nous terminerons, chaque fois, en suggérant quelques domaines de recherche pour une théologie africaine de la vie consacrée.

1. Mondialisation et marginalisation de l'Afrique

Le monde d'aujourd'hui, comme nous le savons, est marqué par la mondialisation. Par rapport à ce phénomène qui s'est imposé progressivement ces dernières décennies, nous voulons surtout souligner la situation ambiguë du continent africain. D'une part, les sociétés africaines sont englobées dans un grand village dont elles ne sont plus que des cellules. On peut, par exemple, citer la pénétration ultra rapide des nouveaux moyens de communication (téléphones portables et internet). On peut aussi relever l'effet de la mode et la séduction de tout ce qui est présenté dans les grandes chaînes de télévision qui arrosent le continent. Mais, d'un autre côté, on remarque que l'Afrique, dans sa grande majorité, est en dehors des grands circuits mondiaux. Elle est facilement laissée de côté. Cette marginalisation est constatable à plusieurs égards¹. L'Afrique se rend compte qu'elle ne pèse pas lourd sur l'échiquier mondial. Elle est inséparablement liée à un méga-organisme dont elle n'est un qu'un appendice. Maillon négligeable de la chaîne, elle se perçoit comme une zone facilement contournable de la toile mondiale. Par certains côtés pourtant, elle ressent qu'elle apporte beaucoup à ce monde et pourrait apporter davantage si on pouvait compter avec elle en la sortant de sa marginalité. C'est dans

¹ On peut citer quelques exemples de cette marginalisation. Les monnaies africaines sont, en général, difficilement changeables avec les grandes devises mondiales. Les grandes compagnies aériennes n'ont que quelques vols sur le continent. Pour certaines autres, il n'y a aucune escale prévue. Les communications téléphoniques entre l'Afrique et le reste du monde sont les plus chères au monde.

cette perspective que je crois comprendre, par exemple, les appels qui se lèvent en faveur d'une place permanente à l'Afrique au sein du Conseil de Sécurité des Nations Unies.

Pour les Africains, membres des Instituts internationaux de vie consacrée, la mondialisation rejoint certains aspects de leur vie propre. L'adhésion à un institut religieux international contient une ouverture au monde. On sort de sa propre culture et de son milieu immédiat pour accueillir des personnes et des valeurs qui étaient jusque-là lointaines. La vie dans un tel institut implique l'insertion dans un réseau de communication avec des unités dispersées à travers le monde entier. « *Les instituts religieux ressemblent fort à des réseaux mondiaux avec des antennes aux pouvoirs limités qui ont l'obligation de se référer à une structure plus grande. Assurément, pour le chrétien Africain ordinaire, l'homme de Dieu qu'est le religieux apparaît parfois comme un homme du monde, un homme qui communie à l'univers entier* ».2

Les jeunes, hommes et femmes, qui s'engagent dans un institut religieux international, se retrouvent donc, de fait, dans un réseau qui est bien plus large que la microstructure immédiatement visible dans leur région de naissance. Différents facteurs ont joué dans ce qui apparaît aujourd'hui comme une présence croissante des Africains et Africaines dans des instituts religieux internationaux. Il ne s'agit pas seulement d'une question de nombre. Les Africains et Africaines commencent à jouer un rôle assez important au sein de leurs instituts. Même si ce mouvement est encore timide, il mérite d'être souligné.

Il se pose, par conséquent, à la vie consacrée, en Afrique, une question de préparation au leadership. Les théologiens de la vie consacrée devront proposer un modèle de leadership propre à la vie consacrée en Afrique. Nous savons le rôle d'un leader au sein d'un groupe. L'exercice de cette tâche devra s'appuyer sur une réflexion et une recherche qui aident à prendre des distances par rapport à certains modèles qu'offrent les sociétés traditionnelles ou modernes. Il faut aussi relever clairement la spécificité du leadership religieux par rapport au ministère de gouvernement lié au sacrement de l'ordre3.

2. La démographie religieuse

Le monde occidental, et plus particulièrement l'Europe, où s'est développée la vie religieuse, jusqu'aux formes actuelles, est aujourd'hui marqué par la sécularisation, le relativisme et, dans certains cas, une aversion contre le christianisme. Dans cette Europe qui se considère comme postchrétienne, la vie consacrée, en particulier, connaît un déclin. Les jeunes vocations deviennent rares et les effectifs diminuent sensiblement. Maintes infrastructures jadis construites pour divers services sont aujourd'hui transformées ou vendues. L'espoir d'une reprise laisse la place à un réalisme brut qui se transforme en recherche de stratégies pour faire face à une mort annoncée.

Le religieux africain peut reprocher à ces stratégies de partir d'une lecture partielle de

² F. AMBASSA, *Le Diamant et la porcelaine. Valeur et fragilité de la vie consacrée en Afrique*, Centro Theophile Verbist, Mexico, 2005, p. 80-81.

³ Nous en parlons dans : F. AMBASSA, *Chemins de joie. Foi chrétienne et vie religieuse consacrée en Afrique*, Centro Theophile Verbist, Mexico, 2007, p. 77-93.

la situation présente et de procéder à une généralisation trop rapide des données. Si, effectivement, la vie consacrée connaît un déclin en Occident, ce n'est pas le cas dans la plupart des églises particulières africaines. Les préoccupations légitimes vis-à-vis de l'étiollement de la vie consacrée sur la terre occidentale ne doivent pas empêcher que l'on se réjouisse de son épanouissement en milieu africain ou à d'autres endroits du monde.

En Afrique, comme partout ailleurs, la vie consacrée est essentiellement accueillie comme « *un don précieux et nécessaire* »⁴ de Dieu à son Eglise. La situation actuelle place le monde non-occidental devant ses responsabilités vis-à-vis de l'avenir de la vie consacrée. Ce don précieux de Dieu apparaît aujourd'hui comme un bien essentiellement fragile⁵. Cette fragilité, doit, à mon avis, être prise en compte par les théologiens de la vie consacrée quand il s'agira, d'une part, de préparer le milieu à mieux accueillir cette « forme de vie »⁶ en Eglise et, d'autre part, de lui faire porter des fruits pour l'Eglise universelle. Les recherches sur l'inculturation de la vie consacrée en Afrique ne devront pas s'enfermer dans un nombrilisme afro-centrique. Elles doivent surtout se préoccuper de la richesse qu'une vie consacrée africaine authentique apporterait à l'Eglise universelle.

3. La réconciliation

L'Afrique, dans son ensemble, semble vivre une certaine accalmie par rapport aux vives tensions qui ont marqué le continent les deux dernières décennies. Même si la paix et la sécurité des populations restent encore menacées à certains endroits, une réelle évolution vers la pacification est perceptible. La guerre terminée – ou presque, il faut maintenant amorcer le chemin vers la réconciliation. Le second Synode sur l'Afrique est arrivé au bon moment pour rappeler aux chrétiens d'être des artisans de paix et de réconciliation. Dans cet immense défi où l'Eglise doit collaborer avec d'autres structures, le rôle des personnes consacrées n'est pas négligeable. Le Synode présente la mission de la vie consacrée dans ce domaine en termes de témoignage à déployer⁷. Il est certes utile d'agir dans le sens de la facilitation et de la médiation en vue de réconcilier les parties en conflits. Mais on entend des consacrés qu'ils commencent par témoigner, par leur propre vie, de la réconciliation.

Le Synode nous renvoie ainsi à une dimension essentielle de notre vocation : la

⁴ *Vita Consecrata*, n°3

⁵ Nous parlons de cette fragilité dans : F. AMBASSA, *Le diamant et la porcelaine*. p. 38-48.

⁶ Canon 573,§1.

⁷ Cf. Proposition n° 42 de la 2^{ème} Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques : « *L'Église attend beaucoup du témoignage des communautés religieuses marquées par la diversité raciale, régionale ou ethnique. Celles-ci proclament, par leur vie, que Dieu ne fait acception de personne, que nous sommes ses enfants, membres d'une seule et même famille, vivant dans l'harmonie, dans la diversité et la paix* », (http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20091023_elenco-prop-finali_fr.html), Consulté le 19 septembre 2010). Cf. aussi F. AMBASSA, « La vie religieuse consacrée et le témoignage de la justice, de la réconciliation et de la Paix en Afrique », in J. NDI-OKALLA (éd.), *Le deuxième synode africain face aux défis socio-économiques et éthiques du continent*, Karthala, Paris, 2009, p. 155-170.

communion et la fraternité. En effet, la vie fraternelle en communauté n'est pas un élément étranger à la vie consacrée. « *La vie fraternelle est un élément fondamental du cheminement spirituel des personnes consacrées, pour qu'elles se renouvellent constamment et pour qu'elles accomplissent leur mission dans le monde* » (VC, 45). Le spectacle d'un apaisement sans véritable réconciliation nous interpelle. La réflexion sur la vie consacrée en Afrique doit éviter la superficialité en abordant le thème de la fraternité. Elle doit tenir compte de la triste expérience des communautés qui n'ont pas pu résister à l'épreuve de la différence ethnique et culturelle. Le discours sur la fraternité universelle et l'interculturalité doit susciter une conversion du regard sur les différences ; en commençant par les plus proches. Car ce sont elles, les différences proches, qui peuvent finir par m'agacer parce qu'elles sont toujours là devant moi. Il est, en effet, plus facile d'aimer un frère lointain que celui avec lequel on vit. Pour le premier, il suffit de bons sentiments et des paroles agréables. Pour le second, au contraire, il faut une constante acceptation et des réconciliations régulières.

4. Les migrations

Le déplacement des individus et populations constitue l'un des traits importants de notre monde. En Afrique, les mouvements migratoires que l'on observe relèvent de diverses origines. On peut, entre autres, citer les habitudes culturelles de certains peuples qui sont essentiellement nomades et ont du mal à se sédentariser⁸. Pendant les deux dernières décennies, beaucoup de populations se sont déplacées pour fuir la guerre ou pour rechercher de l'eau et des conditions climatiques plus favorables. L'actualité, ces dernières années, a présenté de nombreux jeunes africains qui quittent le continent en vue d'une vie meilleure en Occident. Certains retrouvent, hélas !, la mort en cours de route⁹.

La vie consacrée, face aux migrations des populations sur le continent africain, est interpellée pour développer une forme de présence évangélique spécifique auprès des populations déplacées. Un nouveau champ apostolique s'ouvre ainsi. Il doit surtout se préoccuper de l'accueil et de l'accompagnement humain et religieux des personnes déplacées. Mais il faut également s'interroger sur l'accompagnement à assurer à ceux qui partent. En un mot, la pastorale des migrants, quels que soient les mobiles du déplacement, est un champ dans lequel la vie consacrée apostolique peut s'investir en Afrique aujourd'hui.

Les flux migratoires que l'on observe, et leur gestion, invitent la théologie de la vie consacrée en Afrique à s'interroger sur la mission. La mission, est une dimension essentielle de la vie consacrée. Dans une certaine mesure, cette mission implique des déplacements

⁸ Les Mbororos du Cameroun ou les Touaregs dans certains d'Afrique de l'ouest en sont des exemples.

⁹ Cf. Proposition n° 28 du 2^{ème} Synode sur l'Afrique : « *L'Église attend beaucoup du témoignage des communautés religieuses marquées par la diversité raciale, régionale ou ethnique. Celles-ci proclament, par leur vie, que Dieu ne fait acception de personne, que nous sommes ses enfants, membres d'une seule et même famille, vivant dans l'harmonie, dans la diversité et la paix* », (http://www.vatican.va/roman_curia/synod/documents/rc_synod_doc_20091023_elenco-prop-finali_fr.html, Consulté le 19 septembre 2010).

géographiques qui s'insèrent dans le grand tableau des migrations des personnes. La réflexion théologique doit suffisamment relever la dimension missionnaire de la vie consacrée. Dans le contexte de l'Afrique, elle doit s'interroger sur la pertinence et les exigences de la mission *ad gentes*.

Conclusion

La vie consacrée, comme forme vitale, est sensible à son milieu d'expression. Les défis observés dans les sociétés africaines sont autant d'appels adressés aux consacrés pour qu'ils réfléchissent sur leur identité et leur mission. Les actions qui en découleront manifesteront davantage leur témoignage et contribueront à la consolidation des instituts. Par ailleurs, la croissance que l'on reconnaît à la vie consacrée en terre africaine ne doit pas faire oublier les ralentissements observés sous d'autres cieux. Les théologiens de la vie consacrée – qui ne doivent pas nécessairement être des religieux ou des religieuses – devront situer sa mission dans l'horizon de la mission globale de l'Eglise universelle. Le véritable défi, pour l'avenir, sera de persévérer dans le témoignage au sein des équipes qui, du moins dans leur représentativité, seront fortement limitées.

Hommage de Vidimus Dominum – La Portail de la Vie Religieuse

www.vidimusdominum.org